

Jean-Philippe Raud Dugal  
16 octobre 2008

## La politique étrangère des Etats-Unis. Fondements, acteurs, formulation (Louis Balthazar, Charles-Philippe David, Justin Vaïsse)

Louis Balthazar, Charles-Philippe David, Justin Vaïsse, La politique étrangère des Etats-Unis. Fondements, acteurs, formulation, Presses de Sciences Po, 2008.



2008, une nouvelle étape pour la politique étrangère des Etats-Unis ? De récentes contributions permettent d'avoir des éclairages novateurs pour mieux appréhender cette pierre d'achoppement qui divise les Etats-Unis et le monde, de l'ouvrage de Yannick Mireur « Après Bush » à celui de Denis Lacorne et de Justin Vaïsse "La Présidence impériale de Franklin D. Roosevelt à George W. Bush". Les auteurs ici choisissent de concentrer exclusivement leurs analyses sur la politique étrangère américaine.

La politique étrangère des Etats-Unis est chose complexe pour le profane. Elle s'enracine tout au long de plus de deux cents ans d'histoire. Tout d'abord, Louis Balthazar envisage la politique étrangère en fonction des cadres constitutionnel, culturel et conceptuel. Ainsi, **en matière constitutionnelle**, à l'inverse de la tradition diplomatique européenne, la conception d'un gouvernement fondé sur le consentement des gouvernés a conduit les constituants (les *Framers*) à accorder beaucoup plus de pouvoirs aux législateurs dans la formulation de la politique extérieure. La Constitution de 1787 est donc sujette à de nombreuses interprétations rendant incertaines les relations entre les pouvoirs exécutifs et judiciaires. La période contemporaine voit perdurer ces débats vivaces. Certains pensent que la politique étrangère n'a de sens que si le président est celui qui dirige, le Congrès étant réduit à légiférer pour le moyen et le long terme. **Au niveau culturel**, on peut noter une perception, une façon de voir le monde particulière aux Américains qui est susceptible d'affecter les choix des décideurs et les orientations de la politique étrangère. Le style national est une notion dynamique qui est susceptible d'être modifiée même si il n'en demeure pas moins stable à travers les époques. Les premiers éléments du style national sont constitués par un sentiment très profond d'être l'objet de la bénédiction divine, d'une supériorité morale comme les Pèlerins persuadés qu'ils allaient « recommencer le Monde ». Ces migrants ont tourné le dos à l'Europe. Les éléments de la destinée manifeste, un certain isolement culturel mais aussi la paranoïa composent les

tendances lourdes du style national . De Washington à Truman, les courants de pensées politiques vont se décliner selon une gamme allant de l'isolationnisme à l'engagement des Etats-Unis. Enfin, **le cadre théorique** permet de constater que le débat politique se nourrit considérablement des approches académiques. L'auteur ensuite a l'excellente idée de faire un tableau à multiples entrées qui exprime « les écoles de pensées de la politique extérieure américaine ». des hégémonistes comme Kagan aux isolationnistes comme Chomsky. On pourra lire avec attention certaines notices sur ces auteurs, en particulier celles de Thomas Friedman ou de Francis Fukuyama.

La politique étrangère est essentiellement élaborée par le chef de l'exécutif. Le style décisionnel et les qualités de leadership déterminent les orientations de la politique étrangère comme le remarque Charles-Philippe David. Les aléas d'une **présidence impériale** décrite à la fin des années 1960 par Arthur Schlesinger dépendent ainsi de la combativité ou de l'impuissance du Congrès. De Roosevelt à Bush, les évolutions et les atermoiements en matière de politique étrangère ont connu des inflexions dans un sens ou dans un autre. Néanmoins, **le ralliement politique de l'opinion publique favorise le président**. C'est même la pierre angulaire de tous les choix possibles. Le style présidentiel est parfaitement analysé par l'auteur qui rappelle les différentes typologies issues des travaux de Thomas Preston symbolisant les trois caractéristiques qui définissent le style présidentiel : l'expérience, l'exercice de l'autorité et la stratégie cognitive. Charles-Philippe David expose ensuite le rôle des différents cabinets et des institutions gouvernementales. Deux constats s'imposent ; Alors que les autorités civiles sont souvent favorables à l'usage de la force, les commandants militaires y sont plutôt réfractaires (on pourra ici se souvenir de la théorie Powell). De plus, les risques de dysfonctionnement sont encore nombreux dans le domaine du renseignement. Certaines évaluations des risques sont encore approximatives comme l'ont prouvé les événements du 11 Septembre. On appréciera les commentaires très complets de l'auteur sur le département de la Sécurité intérieure, ainsi que sur l'influence du Conseil de sécurité nationale au sein du processus de décision en matière de politique étrangère.

Enfin, Justin Vaïsse analyse **le rôle du législatif et de la société civile**. La principale difficulté en matière de prise de décision est de pouvoir concilier un exécutif fort et un législatif fort. Aussi vrai que Roosevelt ou Truman ont imposé une présidence impériale, la fin de la guerre du Vietnam a entraîné la création d'un « Congrès impérial ». Le législatif regagna ainsi une partie du terrain perdu sur la présidence. Quelle que soit la configuration politique, les marchandages sont nombreux. L'auteur nous entraîne dans les méandres du processus de décision entre les deux pouvoirs en insistant sur la période récente qui symbolise les rapports de force nouveaux entre le Congrès à majorité démocrate et la présidence Bush. Le rôle de l'opinion publique est décisive dans une démocratie et plus encore aux Etats-Unis. Elle a peu évolué même pendant la Guerre Froide, préférant la coopération à l'internationalisme. Finalement, l'importance des groupes de pression du monde économique, syndical et ethnique fait l'objet d'une synthèse remarquable.

Comment ne pas conseiller cet ouvrage qui permet aussi bien d'appréhender la complexité des mécanismes de la politique étrangère américaine que d'en identifier les acteurs ? Les auteurs réussissent le tour de force de nous y intéresser.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

